

Textes : Genèse 3,9-15– Psaume 129 (130) – 2 Corinthiens 4,13-5,1 – Marc 3,20-35

Cette semaine, je préparais un baptême dans une famille colombienne. Et lorsque je leur demandais d'explicitier la raison de cette demande de baptême de leur enfant, ils invoquèrent le besoin d'une protection par Dieu.

« Dans le monde d'où nous venons, il y a, parallèlement au monde de la vie terrestre et quotidienne, un « monde spirituel »... avec des forces occultes du mal que des gens malintentionnés pourraient invoquer contre vous, contre notre enfant. Et il faut que Dieu l'en protège ».

Et ils ajoutaient en me questionnant « vous est-il arrivé de procéder à des exorcismes... contre le mal et Satan ? »

Et moi, je me disais que ce n'était pas le monde dans lequel je vis et nous vivons. Oui, il m'est arrivé de faire un exorcisme à la demande... mais pour des chrétiens d'une autre culture que la mienne.

Pourtant, le mal émerge effectivement dans le monde qui est le mien. Et il faut pouvoir lutter contre. Il n'est pas d'abord forces occultes et maléfiques, mais mal et méchancetés des hommes dans lesquelles je baigne, dont je suis parfois victime ou que j'alimente par mes mauvais comportements.

Ainsi, nous pouvons vivre dans des mondes bien différents en apparence ; mais chaque monde engendre sa nécessité de combat contre le mal et de salut, quelle que soit la figure que ce mal prend ou la définition qu'on en donne : maléfices ou péché du monde. Et si nous sommes baptisés, c'est pour nous faire entrer dans une communauté de salut : nous laver de cette crainte d'être inexorablement contaminés par le mal, le vice, la haine ou la violence ; nous laisser enseigner le bien et la lutte contre le mal, par Dieu... et faire l'expérience qu'on peut vivre ensemble malgré nos défauts ou nos faiblesses.

C'est pour cela que vous êtes baptisés, vous les jeunes de la Fête de la foi.

Le mal ne s'explique pas, ni ne peut entrer dans un discours qui lui donnerait un sens (« pour éprouver »), ou le justifierait. Le malheur, et encore moins les catastrophes humaines..., malgré les responsabilités des hommes.

Le mal émerge... et il se combat. Il apparaît et nous pouvons y être perméable, quand nous disons « c'est plus fort que moi ! ». Pourtant, il faut entrer dans un combat permanent contre lui, sous toutes ses formes.

Jésus a combattu le mal, au long de sa vie terrestre. Nous le lisons dans cet épisode évangélique. Et curieusement, on insinue que si Jésus réussit si bien, c'est parce qu'il s'y connaîtrait et qu'il serait le chef qui laisse autant le mal se faire, qu'il est capable de faire le bien. N'est-ce pas ce que nous pensons de Dieu : qu'il est le « tout-puissant »... et que s'il laisse prospérer le mal, c'est qu'il le veut. On ne sort jamais indemne de la confrontation avec le mal : soi qu'on vous accuse de ne pas être intervenu plus tôt ou de n'avoir pas pris les moyens efficaces voire violents. Et Dieu également, se trouve souvent mis en procès, dans des situations de malheurs : on lui en veut, on l'accuse, on le maudit... Autant qu'on peut attendre de lui l'aide, le salut.

Les proches de Jésus, quant à eux, disent que Jésus a perdu la tête, car il se consacre à plein temps à cette lutte... et qu'il ne se met plus à l'abri... de ce qui pourrait l'engloutir et le « manger ».

Ainsi, pour Jésus, il y a ceux qui veulent du mal, qui vous enferment dans la contradiction. Et il y a ceux qui vous veulent du bien et vous enferment dans les limites du clan, des idées convenues, de la bienséance ou de la bien-pensance.

Oui, « Dieu est fou » dira St Paul dans sa lettre aux Corinthiens, d'un « folie par amour », par goût de sauver le plus grand nombre. Voilà ce que Jésus révèle de Dieu le Père..., tel qu'il en parle dans la parabole du Fils prodigue.

Ce n'est donc pas si simple d'enseigner la vie de Jésus à des enfants. Tous les jours, on leur dit qu'il faut être sages ; et voilà qu'on leur apprend que Dieu est un « fou », quelqu'un qui n'agit pas selon la simple sagesse ou la logique des hommes.

Pourtant, c'est bien dans cette communauté de Jésus, la communauté de ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui en vivent, que nous trouvons le salut et la vraie vie. Que veut dire « écouter », sinon qu'en entend et qu'on veut faire d'une parole, un « chemin de vie ». Comme met en garde St Jacques, ne soyons pas de ces gens « qui écoutent une parole ... pour l'oublier aussitôt ». Ce matin, nous sommes cette « communauté de frères et sœurs », parce que nous écoutons la Parole de Dieu, non pour en discuter voire pour l'oublier, mais pour en vivre, avec l'inspiration du St Esprit.